

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

17 avril 2022

Pâques

Pasteur Etienne Vion

Textes :

Jean 20, 1-9

Prédication

Pâques ! Christ est vivant ! Il est vraiment ressuscité ! Alléluia ! Ainsi, *"tout est bien qui finit bien..."* Voire... Rien n'est jamais aussi simple. Gare aux slogans trop faciles. Nous ne sommes pas ici dans un meeting politique d'entre deux tours d'élection présidentielle. Personne pour scander à tue-tête : *Jé / sus / est / vi / vant !*. L'évangéliste nous rapporte plutôt un récit singulier où la résurrection n'est nullement une évidence qui s'imposerait à tous de façon magistrale et spectaculaire.

Voilà un évangile qui, au contraire, tempore tout enthousiasme ou débordement excessif. Aucune exaltation. Ceux qui sont prompts à s'enflammer sont priés de garder les pieds sur terre. Ne nous y trompons pas : impossible d'envisager la résurrection comme étant la résolution miraculeuse, quasi magique, qui viendrait effacer la Croix. Nullement l'ultime pirouette d'un scénario fantastique ni l'improbable rebondissement de dernière minute qui annulerait la mort de Jésus. Certainement pas. Ce serait un peu trop commode. Pire, nous aurions alors là un pseudo évangile pour des naïfs particulièrement crédules et désireux de se rassurer à bon compte.

Le récit que nous avons entendu est autrement plus subtil et nuancé. La résurrection n'y est pas assénée comme un coup de poing dans la figure. Il n'en est fait aucune description grandiose, majestueuse. Au contraire, la résurrection s'y murmure, tel un secret.

Un jour nouveau se lève, et pourtant, loin d'en faire une aube radieuse, Jean prend soin de préciser aussitôt *"qu'il faisait encore sombre..."* Traîne encore au cœur de celles et ceux qui l'ont vécu, les ténèbres qui se sont abattues sur le Golgotha. L'ombre persistante de la mort de Jésus sur la Croix n'a pas disparu de leur mémoire. La résurrection ne balaye pas, comme par enchantement, toutes les obscurités qui enténébrent notre monde. La lueur qui pointe en l'aurore de ce jour ne devient que peu à peu lumière de Pâques qui se lève sur chacun, chacune, au fil d'un processus lent et progressif. En un irrépressible cheminement personnel.

Combien étaient-elles, ce matin-là, au troisième jour, à se rendre, en deuil, au tombeau de Jésus ? Matthieu en dénombre deux - Marie de Magdala et l'autre Marie -, Marc, trois - Marie de Magdala, Marie mère



de Jacques et Salomé -, Luc davantage encore -Marie de Magdala, Jeanne, Marie et d'autres -, Jean, lui, s'en tient à Marie de Magdala, celle qui est toujours nommée en premier par les autres évangélistes, même s'il n'ignore pas qu'elle n'était pas seule, lui faisant dire : "*On a enlevé du tombeau le Seigneur et nous ne savons pas où on l'a mis.*" En fait, la rencontre du Ressuscité est d'abord un événement intime, intérieur, personnel. Et c'est, pour commencer, un trouble. Le tombeau vide est un signe ambigu, en rien une preuve tangible de quoique ce soit. La première explication la plus plausible qui vient en tête, c'est que le corps a été déplacé ailleurs. Matthieu, lui, va même jusqu'à faire état de la rumeur tenace qui prétend que ce sont des disciples eux-mêmes qui l'ont dérobé de nuit, malgré les gardes postés par les chefs religieux...

Le tombeau vide est donc source d'un profond désarroi. Désespérée, Marie se précipite vers Pierre et Jean, l'autre disciple que Jésus aimait. Premier arrivé au tombeau, celui-ci laisse cependant la prééminence à Pierre qui entre d'abord. Une façon de suggérer aux communautés johanniques de reconnaître le rôle de cet apôtre comme chef de file de toute l'Eglise. Tout en soulignant la perplexité de Pierre face aux bandelettes et au linge bien pliés et rangés avec soin. Son rôle prépondérant parmi les disciples et sa fonction éminente dans l'Eglise ne lui garantissent cependant aucune supériorité. Et pas davantage l'infaillibilité à ceux qui se disent ces successeurs du côté de Rome... Et l'évangéliste Jean de revendiquer même, avec finesse, pour le disciple bien-aimé l'immense dignité d'avoir été le premier à croire. Foi qui conduira peu à peu les apôtres à la compréhension christologique des Écritures.

Et Marie reste là, seule en sa détresse. Elle pleure. Ce sont ses larmes que remarquent les envoyés de Dieu : "*Femme, pourquoi pleures-tu ?*" Enfermée dans sa souffrance, elle est obnubilée par le corps crucifié, disparu. "*Qui cherches-tu ?*" Un mort ? ! Elle ne peut se retourner, se convertir, et reconnaître son Seigneur et son Maître qu'après que celui-ci l'ait appelée par son nom, "*Marie*". La résurrection est en cette rencontre personnelle, ce face à face. Un instant que l'on ne saurait figer, fixer, saisir : "*Ne me retiens pas*". On ne saurait mettre la main sur le Ressuscité, le capturer. La mort elle-même a dû lâcher prise. Aucun tombeau n'a pu l'enfermer, le retenir. Comme aucun dogme ne peut le contenir. Christ est toujours au-delà de tout ce que l'on peut en dire. Or, pourtant, là est la vocation, la mission inaugurée à Pâques : "*Va dire à mes frères...*" Marie devient apôtre, apôtre des apôtres même, la première à proclamer l'Évangile : "*J'ai vu le Seigneur, voici ce qu'il m'a dit.*" En Christ, nous sommes déclarés enfants de Dieu. Son Père est Père de tous. Fraternité universelle. Communion qui n'exclut personne. Rien ne saurait nous séparer de sa bienveillance.

La résurrection n'est pas une affirmation péremptoire. C'est le bruissement d'un silence ténu, d'une présence discrète qui nous interpelle. Un appel intérieur qui fonde une conviction intime, irréprouvable. Pour autant, bien des perplexités demeurent. Nous restons traversés de maintes interrogations. Même nos doutes sont légitimes. La foi en Jésus le Christ vivant, ressuscité, n'est pas une explication rationnelle objective toute prête. C'est se laisser interpeller par une présence particulière aimante, une infime voix familière singulière qui fait naître en nous une confiance folle comme l'amour. La foi qui renverse la peur. L'amour qui essuie toute larme.

C'est la nuit qu'il est bon et beau de songer au jour. Dans les épreuves et les aléas de l'existence, lever encore les yeux vers la crête et un nouvel horizon. La résurrection ? Un appel aux vivants, un appel à vivre, malgré tout, malgré la mort même. Être ressuscité, c'est, dès à présent, être toujours, à nouveau, rendus à la vie, relevés, remis en route à la rencontre attentive des autres. Rien des aléas trop souvent tragiques de l'existence qui peuvent légitimement nous bouleverser, nous bousculer, nous atterrir ou nous enterrer ne saurait nous écarter de la bienveillance fidèle de l'Éternel.

Aussi, tu veux voir le Christ vivant ? Autour de toi, écoute. Écoute ceux et celles qui appellent, qui t'appellent. Retourne-toi, il est là !

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr